

L'impression que la fête d'hier a produite dans tout le peuple canadien, restera ineffaçable.

Nous avons eu déjà de belles et brillantes fêtes nationales. Pas une peut-être n'a égalé celle-ci, comme vérité de sentiment, comme accord de volontés, comme affirmation de la vitalité incomparable du peuple canadien.

Tout a concouru, pour donner à la célébration de cet anniversaire, si cher au cœur de la province de Québec, un succès vraiment réjouissant. On ne pouvait désirer une plus favorable température. Jamais non plus lieu de rendez-vous national ne pouvait être mieux choisi que cette montagne, monument de l'héroïsme et de la foi de nos ancêtres, et les circonstances, en ce temps où l'apaisement des passions politiques semble devoir effacer jusqu'aux dernières traces de nos divisions d'antan, en ce temps où les perspectives d'avenir offrent les plus précieuses promesses, ne pouvaient être plus propices.

Aussi, combien la satisfaction a été générale. Il n'y avait qu'à parcourir les rangs du peuple assemblé par milliers, pour trouver l'expression vivante du contentement général, pour se convaincre que la fibre nationale vibrait bien délicieusement sous l'émotion des souvenirs du passé et du spectacle des grandeurs présentes.

De tous les spectacles, le plus grand, le plus imposant a été la messe célébrée en plein air, au pied de la montagne, en présence d'une foule recueillie, évaluée à trente-cinq mille personnes.

Cette partie du programme a assuré le succès de la fête nationale : car le canadien est catholique avant tout, et il aime que son Dieu ait sa place à toutes ses fêtes.

Trois coups de canon ont annoncé le commencement du service divin. Monseigneur est monté à l'autel accompagné du Rév. M. Colin, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, et du Rév. Père Filiatrault, supérieur des jésuites à Montréal, qui remplissaient l'office de prêtres assistants.

Au Sanctus, trois nouveaux coups de canon ont été tirés et les Forestiers Royaux, genoux en terre, ont présenté les armes.

Après le sermon, Sa grandeur s'étant avancé sur l'estrade, a prononcé quelques mots :

“ Mes frères,

“ C'est aujourd'hui un beau jour pour vous et pour moi, et en vous voyant réunis auprès de cet autel, au pied de votre Mont-Royal, dans un même sentiment de patriotisme et de foi, je comprends mieux que jamais la parole du psalmiste :
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.